



HAL
open science

Ordre de bataille contre les Alains

Sophie Lalanne

► **To cite this version:**

Sophie Lalanne. Ordre de bataille contre les Alains. A. Hostein et S. Lalanne éd., Le monde d'Arrien de Nicomédie, Actes de la journée d'étude organisée le 7 décembre 2012, *Ktèma* 39, 2014, p. 74-85., 2014. hal-01981694

HAL Id: hal-01981694

<https://hal.science/hal-01981694>

Submitted on 15 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ANNEXE

Ἔκταξις κατὰ τῶν Ἀλανῶν
*Ordre de bataille contre les Alains*¹³¹

Arrien compose ce texte sous le règne d'Hadrien, alors qu'il est gouverneur de la province de Cappadoce (c. 131-137 ap. J.-C.). Il y décrit, sous la forme d'une suite de commandements, l'ordre de marche de son armée (§ 1-11), puis la formation de bataille de celle-ci (§ 12-24)¹³², enfin la tactique à adopter face à l'ennemi qu'il désigne comme « scythe » (§ 25-31). Son armée est composée des deux légions basées dans la province de Cappadoce, la légion XV *Apollinaris* de Satala dans son intégralité et des vexillations¹³³ de la légion XII *Fulminata* de Mélitène, de quatre ailes et de dix cohortes auxiliaires, ainsi que de contingents d'alliés locaux originaires d'Arménie Mineure et de Colchide¹³⁴. En 134/135 après J.-C., en effet, les Alains, nomades originaires du Caucase et apparentés aux Sarmates¹³⁵, jusque là alliés de Rome, avaient empiété sur le territoire de la province romaine en rentrant d'une expédition de soutien au roi d'Ibérie, Pharasmane II¹³⁶. On ne sait si ce fragment de texte, qui se présente comme une suite de commandements, est la version littéraire d'un rapport officiel envoyé à l'empereur ou un vestige de l'œuvre perdue d'Arrien intitulée *Alanika*, si les ennemis qu'Arrien s'appretait à combattre étaient bien les Alains, ni même si la bataille eut réellement lieu. Mais on peut supposer que l'ordre de bataille décrit fut bien mis en œuvre par Arrien contre les Alains, et sut, à tout le moins, impressionner l'ennemi, puisque Dion Cassius nous apprend que la guerre contre les Alains s'arrêta rapidement du fait de la peur que leur inspira la démonstration de force orchestrée par le gouverneur Flavius Arrianus¹³⁷. Tout en se situant dans la tradition des traités de tactique de l'époque hellénistique (Asclépiodote, Elien, qui écrit cependant à l'époque impériale)¹³⁸, ce texte revêt un caractère exceptionnel qui tient à la fois à la rareté des informations qu'il livre concernant l'évolution de l'armée romaine au I^{er} siècle après J.-C. et à l'originalité de la stratégie entièrement défensive mise en œuvre par Arrien¹³⁹ : le rôle dévolu aux troupes auxiliaires, et principalement aux nombreux cavaliers et archers, consiste à dresser un rempart autour des deux légions, elles-mêmes disposées en formation serrée. Tout est pensé pour résister à une charge de cavaliers cuirassés et pour l'emporter par la force de la dissuasion.

Ce fragment de texte, comportant quelques lacunes et interrompu sur sa fin, nous est connu grâce à un manuscrit florentin du x^e siècle, le Codex Laurentianus Graecus LV, 4, rapportant plusieurs traités militaires grecs d'époque impériale. Le texte grec, qui est ici suivi de sa première

(131) Il est d'usage de traduire ce titre par *Ordre de marche contre les Alains*. Le terme Ἔκταξις désigne bien cependant le fait de ranger son armée en ordre de bataille.

(132) Des schémas explicatifs de ces deux formations ont été établis par LE BOHEC 1989 (pl. XXVI, 18b et pl. XXX, 28b) et PEREVALOV 2010 (p. 278 et 292). Je n'ai pas pu personnellement avoir accès à l'ouvrage de S. Perevalov, qui est publié en russe et n'est disponible dans aucune bibliothèque européenne. Je remercie vivement le professeur C. Faraone de l'avoir consulté pour moi et de m'avoir communiqué les pages portant ces figures.

(133) Une vexillation (*vexillatio*) est un contingent de soldats temporairement détachés de leur unité d'origine.

(134) SPEIDEL 2009, p. 602 et p. 620-623, sur l'histoire de l'armée de Cappadoce.

(135) Sur les Alains, KOUZNETSOV et LEBEDYNSKY 1997; MONBRUN 2014.

(136) Sur le contexte historique, BOSWORTH 1977, p. 218-232; BOSWORTH 1993, p. 230-231; ALEMANY 2000. Sur la carrière militaire d'Arrien et son poste de gouverneur de Cappadoce, cf. BOSWORTH 1993, p. 229-232; DEVINE 1993, p. 331-333.

(137) DION CASSIUS, LXIX, 15.

(138) Cf. DEVINE 1993, p. 313-330, sur la prédominance du modèle hellénistique dans la *Tactique* d'Arrien.

(139) Le dispositif tactique décrit par Arrien, consistant à éviter une attaque directe de la cavalerie ennemie, a été commenté notamment par WHEELER 1979, 2004a et 2004b; LE BOHEC 1989, p. 149-154; SAXTORPH et TORTZEN 2002; PEREVALOV 2010, p. 278-300. Cf. aussi la dernière partie de l'article qui précède cette traduction, « Arrien philosophe stoïcien ».

traduction en français depuis celle de Charles Guischart en 1758¹⁴⁰, est le texte édité par A. G. Roos, *Flavius Arrianus. 2. Scripta minora et fragmenta*, dans l'édition revue et augmentée par G. Wirth en 1968 (Munich, Leipzig, Teubner, 2002, p. 177-185), et légèrement modifié depuis par la tradition historiographique, selon les indications données en notes¹⁴¹. Sur le plan littéraire, on reconnaîtra dans ce texte le goût marqué d'Arrien pour la pratique de l'atticisme¹⁴². Le vocabulaire qu'il utilise est un mélange savant de termes empruntés aux récits de combats rapportés par les historiens grecs (Xénophon surtout, mais aussi Thucydide)¹⁴³ et de traductions du vocabulaire technique en usage dans l'armée romaine (dont Polybe a été l'un des précurseurs au livre VI de son *Histoire*)¹⁴⁴.

1. Ἠγεῖσθαι μὲν τῆς πάσης στρατιᾶς τοὺς κατασκόπους ἰππέας ἐπὶ δυοῖν τεταγμένους σὺν τῷ οἰκείῳ ἡγεμόνι. Ἐπὶ τούτοις δὲ τοὺς ἰπποτοξότας τοὺς Πετραίους, καὶ τούτους ἐπὶ δυοῖν ἀγόντων δὲ αὐτοὺς οἱ δεκαδάρχαι. Ἐπὶ δὲ τούτοις ἐπιτετάχθων οἱ ἀπὸ τῆς εἰλῆς ἦτινι Αὐριανοὶ ὄνομα. Συντετάχθων δὲ αὐτοῖς οἱ τῆς σπειρῆς τῆς τετάρτης τῶν Ραιτῶν, ἧς ἄρχων <Δάφνης>¹⁴⁵ Κορίνθιος. Ἐπὶ τούτοις δὲ οἱ ἀπὸ τῆς εἰλῆς ἢ ὄνομα Κολωνοί. Συν<τε>τάχθων δὲ αὐτοῖς Ἴτυραῖοι καὶ Κυρηναῖοι καὶ οἱ ἀπὸ τῆς πρώτης Ραιτικῆς. 2. Συμπάντων δὲ τούτων ἀρχέτω Δημήτριος. Ἐπὶ τούτοις δὲ οἱ Κελτοὶ ἰππεῖς, καὶ αὐτοὶ ἐπὶ δύο, καὶ τούτων ἡγεῖσθω ἑκατόνταρχος, ὅσπερ ἐπὶ στρατοπέδου. 3. Πεζοὶ δὲ ἐπὶ τούτοις τετάχθων, τὰ σημεῖα ἀνατεταμένα πρὸ σφῶν ἔχοντες, οἱ τε Ἴταλοὶ καὶ Κυρηναίων οἱ παρόντες. Πάντων δὲ ἡγεῖσθω Πούλχερ, ὅσπερ ἄρχει τοῖς Ἰταλοῖς. Βοσπορανοὶ δὲ ἐπὶ τούτοις πεζοὶ ἰόντων, ἡγεμόνα παρεχόμενοι Λαμπροκλέα, καὶ οἱ Νομάδες ἐπὶ τούτοις ὑποτεταγμένοι Βῆρῳ τῷ σφετέρῳ ἄρχοντι. 4. Ἡ τάξις δὲ ἔστω εἰς ὀπλίτας τέσσαρας. Αὐτῶν δὲ τούτων ὅσοι τοξόται ἡγεῖσθων. Τὰς δὲ πλευρὰς τῆς τάξεως φυλαττόντων ἑκατέρωθεν οἱ ἰππεῖς οἱ οἰκεῖοι. 5. Ἐπὶ δὲ τούτοις οἱ ἐπίλεκτοι ἰππεῖς ἴωσαν, καὶ ἐπὶ τούτοις οἱ ἀπὸ τῆς φάλαγγος ἰππεῖς, ἔπειτα οἱ καταπέλται, ἔπειτα τὸ σημεῖον τῆς πεντεκαδεκάτης φάλαγγος, καὶ ἄμφ' αὐτῶν δὲ <δ> ἡγεμῶν τῆς φάλαγγος Οὐάλης, καὶ ὁ ὕπαρχος, καὶ οἱ χιλιάρχαι οἷς τέτακται, καὶ <πέντε> ἑκατόνταρχοι οἱ τῆς πρώτης σπειρῆς ἐπιστάται. Πρὸ δὲ τοῦ σημείου αὐτῶν πεζῶν οἱ ἀκοντισταὶ τετάχθων. Αὐτοὺς δὲ τοὺς πεζοὺς ἐπὶ τεσσάρων τεταγμένους ἰέναι. 6. Ἐπὶ δὲ τῇ πεντεκαδεκάτῃ φάλαγγι τετάχθω τὸ σημεῖον τῆς δωδεκάτης φάλαγγος, καὶ χιλιάρχαι ἄμφ' αὐτῶν καὶ ἑκατοντάρχει. Ἐπὶ τεσσάρων ὡσαύτως καὶ ἦδε ἡ φάλαγξ ἴτω τεταγμένη.

(140) Cette traduction a bénéficié de la relecture bienveillante et toujours judicieuse du professeur E.L. Bowie, ainsi que de la précieuse expertise du professeur P. Cosme. Que tous deux soient ici sincèrement remerciés. Je suis également reconnaissant envers mon collègue B. Rossignol, dont les indications de lecture m'ont permis de faire mes premiers pas dans la luxuriante bibliographie de l'armée romaine. J'assume seule évidemment toute erreur qui pourrait subsister dans le texte ou dans les notes en dépit des précautions prises.

(141) Toutes les restitutions qui figurent dans le texte grec sans appel de note sont celles de l'édition Teubner.

(142) Cf. TONNET 1988, p. 299-351. Citons pour exemple l'emploi du mot φάλαγξ pour désigner la légion. Cf. MASON 1974, p. 163-165. De même, dans la *Tactique*, Arrien n'admet que quatre mots nouveaux dans sa description des exercices de la cavalerie romaine, trois celtes et un hispanique. Cf. Busetto 2013.

(143) TONNET 1988, p. 233-281 (Xénophon) et p. 283-295 (Thucydide). Cf. PUECH 2011, notamment p. 31, comparant *L'ordre de bataille*, 1-2, et Xénophon, *Cyropédie*, V, 3, 38-43 : la description de la colonne de l'armée en marche est modelée sur le passage où Cyrus constitue l'ordre de marche de sa propre armée pour préserver son allié Gadatas d'une attaque des Babyloniens. Cf. aussi Bosworth 1993, p. 265-266. Sur Hérodote, on lira avec profit l'article déjà ancien de GRUNDMANN 1884.

(144) Un lexique trilingue est placé à la fin de la traduction du texte.

(145) La correction du nom Δάφνης en Δάφνης (proposée d'abord par R. Hercher) est confortée par la fréquence de ce deuxième nom dans le *Lexicon of Greek Personal Names*, opposée à l'absence totale d'attestation du premier. Je remercie E.L. Bowie d'avoir attiré mon attention sur cet hapax.

7. Ἐπὶ δὲ τῷ ὀπλιτικῷ τετάχθω τὸ συμμαχικόν, οἳ τε ἀπὸ τῆς μικρᾶς Ἀρμενίας καὶ Τραπεζουντίων οἱ ὀπλίται καὶ Κόλχοι καὶ Ῥιζιανοὶ οἱ λογχοφόροι. Ἐπιτετάχθων δὲ αὐτοῖς οἱ <Ἀπουληριοί>¹⁴⁶ πεζοί. Παντὸς δὲ τοῦ συμμαχικοῦ ἡγεμῶν ἔστω Σεκουνδίνος, ὅσπερ τῶν <Ἀπουληριανῶν>¹⁴⁷ ἡγεῖται. 8. Ἐπὶ τούτοις δὲ τὰ σκευοφόρα ἐπέσθω. Οὐραγεῖτω δὲ ἡ εἶλη τῶν Γετῶν καὶ ὁ ταύτης εἰλάρχης. 9. Τὰς πλευράς δὲ τοῦ πεζικοῦ κοσμοῦντων μὲν καὶ ἑκατοντάρχει [καὶ] ἐπὶ τῷδε τεταγμένοι, φυλακῆς δὲ ἔνεκα <ἡ> εἶλη ἢ Γαλατικὴ παριππευέτω ἐπὶ ἓνα στοῖχον ἑκατέρωθεν τεταγμένη, καὶ οἱ τῶν Ἰταλῶν ἱππεῖς. Ὁ δὲ εἰλάρχης αὐτῶν ἐπιφοιτάτω ταῖς πλευραῖς. 10. Ὁ δὲ ἡγεμῶν τῆς πάσης στρατιᾶς Ξενοφῶν τὸ πολὺ μὲν πρὸ τῶν σημείων τῶν πεζικῶν ἡγεῖσθω, ἐπιφοιτάτω δὲ πάσῃ τῇ τάξει, καὶ ἐπισκοπεῖτω ὅπως τεταγμένοι ἴασιν, καὶ τοὺς μὲν ἀτακτοῦντας εἰς τάξιν ἐπαναγέτω, τοὺς δὲ ἐν κόσμῳ ἰόντας ἐπαινεῖτω. 11. Οὕτω μὲν τεταγμένους ἰέναι. Ἐλθόντος δὲ εἰς τὸ ἀποδεδειγμένον χωρίον, τὴν μὲν ἵππον πᾶσαν περιστήναι ἐν κύκλῳ εἰς τετράγωνον τάξιν, τοὺς κατασκόπους δὲ πέμψαι εἰς τὰ ὑπερδέξια χωρία ἀποσκοπῆς ἔνεκα τῶν πολεμίων. Ἐνταῦθα δὲ ἀπὸ σημείου ὀπλιζέσθαι σιγῇ, ὀπλισαμένους δὲ εἰς τάξιν καθίστασθαι. 12. Ἡ τάξις δὲ ἔστω ἦδε. Τὸ μὲν κέρασ ἐκάτερον τῶν πεζῶν τὰ ὑπερδέξια ἐχέτω τῶν χωρίων, ὅτι ἐν τοῖσδε ἡ ἔκταξις ἔσται. Ἐπιτετάχθων δὲ τῷ κέρατι τῷ μὲν δεξιῷ οἱ ἀμφὶ Οὐασάκην καὶ Ἄρβηλον Ἀρμένιοι, τὸ ὑπερδεξιώτατον τοῦ κέρως ἔχοντες, ὅτι τοξόται εἰσὶν οἱ σύμπαντες. 13. Προτετάχθων δὲ αὐτῶν οἱ τῆς σπειρῆς τῆς Ἰταλικῆς πεζοί. Πάντων δὲ ἡγεῖσθω Πούλχερ, ὅστις καὶ τῆς σπειρῆς τῆς Ἰταλικῆς ἄρχει. Καὶ τούτῳ ἐπιτετράφθω αὐτὸς τε [καὶ] ὁ Οὐασάκης καὶ Ἄρβηλος καὶ τὸ ἐκείνων ἱππικὸν τε καὶ πεζικόν. 14. Ἐπὶ δὲ τοῦ ἀριστεροῦ τετάχθων καὶ οὗτοι τὸ ὑπερδεξιώτατον τοῦ κέρως ἔχοντες οἳ τε ἀπὸ τῆς μικρᾶς Ἀρμενίας σύμμαχοι καὶ οἱ Τραπεζουντίων γυμνήτες καὶ οἱ Ῥιζιανοὶ λογχοφόροι. Προτετάχθων δὲ καὶ τούτων οἱ <Ἀπουληριοί>¹⁴⁸ οἱ διακόσιοι καὶ Κυρηναίων οἱ ἑκατόν, ὡς προβολὴν μὲν εἶναι πρὸ τῶν ἀκοντιστῶν τοὺς ὀπλίτας, τοὺς δὲ ὑπερακοντίζειν ἐκ τοῦ ὑπερδεξιοῦ. 15. Τὸ δὲ ἐν μέσῳ σύμπαν τὸ μὲν δεξιὸν ἐχέτω ἡ πεζικὴ φάλαγξ ἢ πεντεκαίδεκάτη ὑπὲρ τὸ μέσον τοῦ παντὸς χωρίου, ὅτι πολὺ πλείονες πλῆθει οὗτοι εἰσι· τὸ δὲ ὑπόλοιπον τοῦ ἀριστεροῦ ἐκπληροῦντων οἱ τῆς δωδεκάτης φάλαγγος πεζοὶ ἔστω ἐπὶ τὸ ἄκρον τοῦ κέρως τοῦ ἀριστεροῦ. Τετάχθων δὲ ἐπὶ ὀκτώ, καὶ πυκνὴ αὐτοῖς ἔστω ἢ ξύν<ταξις>. 16. Καὶ αἱ μὲν πρῶται τέσσαρες τάξεις ἔστωσαν κοντοφόρων, οἷς δὴ <τοῖς> κοντοῖς μακρὰ καὶ ἐπὶ λεπτόν τὰ σιδήρια προῆκται. Καὶ τούτους οἱ μὲν πρωτοστάται εἰς προβολὴν ἐχόντων, ὡς εἰ πελάζοιεν αὐτοῖς οἱ πολέμοι, κατὰ τὰ στήθη μάλιστα τῶν ἵππων τίθεσθαι τῶν κοντῶν τὸν σίδηρον. 17. οἱ δευτεροστάται δὲ καὶ οἱ τῆς τρίτης καὶ τετάρτης τάξεως εἰς ἀκοντισμὸν προβεβλήσθων τοὺς κοντοὺς ὅπου τύχοιεν, καὶ ἵππους τρώσοντες καὶ ἱππότην κατα<κα>νοῦντες καὶ θυρεῷ <ἢ> καταφράκτῳ θώρακι ἐμπαγέντος τοῦ κοντοῦ καὶ διὰ μαλακότητα τοῦ σιδήρου ἐπικαμφθέντος ἀχρεῖον τὸν ἀναβάτην ποιήσοντες. 18. Αἱ δὲ ἐφεξῆς τάξεις τῶν λογχοφόρων ἔστωσαν. Ἐνάτη δὲ ἐπὶ τούτοις ἔστω τάξις οἱ πεζοὶ τοξόται, οἱ τῶν Νομάδων καὶ Κυρηναίων καὶ Βοσποριανῶν τε καὶ Ἰτυραίων. 19. Μηχαναὶ δὲ ἐφεστηκέτωσαν τῷ κέρατι ἐκατέρω, ὡς πορρωτάτω προσιόντων τῶν πολεμίων ἐξακοντίζειν, καὶ κατόπιν τῆς πάσης φάλαγγος. 20. Τὸ δὲ ἱππικὸν ζῦμπαν κατὰ εἶλας καὶ λόχους ὀκτῶ ξυντεταγμένον ἐφεστάτω τοῖς πεζοῖς, τὸ μὲν τοῖς κέρασιν ἐκατέροις, προβολὴν ἔχον τοὺς ὀπλίτας πρὸ σφῶν καὶ τοὺς τοξότας, λόχοι δύο, τὸ δὲ τῇ μέσῃ φάλαγγι, λόχοι ἑξ+μημιον. 21. Τούτων δὲ ὅσοι μὲν ἵπποτοξόται πλησίον τῆς φάλαγγος

(146) La leçon † Ἄπλωνοὶ n'est pas satisfaisante et a suscité de nombreux commentaires. J'ai rétabli la leçon proposée par O. Seeck à partir d'un passage de la *Notitia Dignitatum*, Or. XXXVIII, 34, leçon qui avait été retenue par MOMMSEN en 1887 (*Hermes* 22, p. 550, n. 2) et qui a été reprise depuis par la majorité des commentateurs, contre celle proposée par PFLAUM 1977 (Ἀπαμνηοί). Cf. SPEIDEL 1976, p. 339; BOSWORTH 1977, p. 232-233, part. n. 64; DEVIJVER 1977, *PME* II, S 95; SPEIDEL 1983, p. 30, n. 42; PAVKOVIC 1988, p. 16, n. 6.

(147) Cf. note précédente.

(148) Cf. note 146.

έφεστηκέντων, ὡς ὑπερτοξεύειν ὑπὲρ αὐτῆς· ὅσοι δὲ λογχοφόροι ἢ κοντοφόροι ἢ μαχαιροφόροι ἢ πελεκοφόροι εἰς τὰ πλάγια τε ἐκατέρωθεν ὀρώντων [ἦ] καὶ τὸ ζύνθημα προσμενότων. 22. Οἱ δὲ ἐπιλέκτοι ἵππεις ἀμφ’ αὐτὸν Ξενοφῶντα ἔστωσαν, καὶ τῶν ἀπὸ τῆς φάλαγγος [τῶν] πεζῶν ὅσον εἰς διακοσίους, οἱ σωματοφύλακες, καὶ ἑκατοντάρχει ὅσοι τοῖς ἐπιλέκτοις ζυνταγαμένοι ἢ τῶν σωματοφυλάκων ἡγεμόνες, καὶ δεκάρχαι οἱ τῶν ἐπιλέκτων. 23. Ἔστωσαν δὲ ἀμφ’ αὐτὸν <τῆς φρουρᾶς>¹⁴⁹ ἑκατὸν κούφων λογχοφόρων, ὡς πᾶσαν ἐπιφοιτῶν τὴν φάλαγγα ὅπου τι ἐνδεὲς καταμανθάνοι, ἐκεῖνο ἰῶτο καὶ θεραπεύοι. 24. Ἦγείσθω δὲ τοῦ μὲν δεξιοῦ κέρως παντὸς ζὺν τῷ ἵππικῷ Οὐάλης, ὅσπερ καὶ τῆς πεντεκαιδεκάτης φάλαγγος ἡγεμῶν ἐστίν· τοῦ δὲ ἀριστεροῦ οἱ χιλίαρχαι τῆς δωδεκάτης.

25. Οὕτω δὲ ταχθέντων σιγῆ ἔστω ἔστ’ ἂν πελάσωσι ἐντὸς βέλους οἱ πολέμιοι· πελαζόντων δὲ ἦδη ὡς μέγιστον καὶ φοβερώτατον ἀλαλάζειν ζύμπαντας τῷ Ἐνυαλίῳ, καὶ βέλη τε ἀπὸ μηχανῶν καὶ λίθους ἀφίεσθαι καὶ βέλη ἀπὸ τόξων, καὶ λόγχας οἱ λογχοφόροι ἀκοντιζέτωσαν οἳ τε ψιλοὶ καὶ οἱ <ὀπλίται>¹⁵⁰. Φερέσθωσαν δὲ καὶ λίθοι εἰς τοὺς πολεμίους ἀπὸ τοῦ ζυμμαχικοῦ ἐκ τῶν ὑπερδεξιῶν, καὶ τὸ πᾶν ἀκροβολισμὸς ἔστω πανταχόθεν ὡς ἐνι πυκνότατος εἰς τάραξιν τε τῶν ἵππων καὶ ὄλεθρον τῶν πολεμίων¹⁵¹. 26. Καὶ ἐλπίς μὲν ὑπὸ τοῦ ἀδιηγῆτου πλήθους τῶν βελῶν μηδὲ πλεῖον πελάσειν τῇ πεζικῇ φάλαγγι ἐπελαύνοντας τοὺς Σκύθας· εἰ δὲ δὴ πελάζοιεν, ἐγχιρίμψαντας ταῖς ἀσπίσι καὶ τοῖς ὤμοις ἀντερείσαντας δέχεσθαι τὴν προσβολὴν ὡς καρτερώτατα καὶ τῇ συγκλείσει πυκνοτάτῃ τὰς πρώτας τρεῖς τάξεις ζυνυειδοῦσας σφίσις ὡς βιαιότατον οἷόν τε· τὴν τετάρτην δὲ ὑπερακοντίζειν τὰς λόγχας· καὶ τὴν πρώτην παῖν ἢ ἀκοντίζειν τοῖς κοντοῖς ἀφειδῶς ἔς τε ἵππους καὶ αὐτούς. 27. Ἀπωσθέντων δὲ εἰ μὲν φυγὴ λαμπρὰ γένηται, διαχωρεῖν δὴ τὰς πεζικὰς τάξεις καὶ ἐπελαύνειν τοὺς ἵππεας, μὴ πάντας τοὺς λόχους ἀλλὰ τοὺς ἡμίσεας· τετάχθαι δὲ πρώτους οἵτινες καὶ πρώτοι ἐπελάσουσιν. 28. Τοὺς δὲ ἄλλους ἡμίσεας ἔπεσθαι μὲν τοῖς ἐπελαύνουσιν, ἐν τάξει δὲ καὶ μὴ παντελεῖ τῇ διώξει χρωμένους, ὡς εἰ μὲν φυγὴ καρτερὰ κατέχοι, ἐκδέξασθαι τὴν πρώτην διώξιν ἀκμήτοις τοῖς ἵπποις, εἰ δὲ τις ἐπιστροφή καταλαμβάνοι, ἐπιτίθεσθαι τοῖς ἐπιστρέφουσιν. 29. Ὀμοῦ δὲ οἳ τε Ἀρμένιοι τοξόται ἐπελαύνοντες τοξευόντων, ὡς μὴ παρασχεῖν ἀναστροφὴν τοῖς φεύγουσι, καὶ οἱ λογχοφόροι οἱ γυμνήτες δρόμῳ ἐπέσθωσαν· μένειν δὲ μηδὲ τὴν πεζικὴν τάξιν ἐν χώρᾳ ἔτι, ἀλλὰ προχωρεῖν θάττον ἢ βάδην, ὡς εἴ τι καρτερώτερον ἀπαντῶν ἀπὸ τῶν πολεμίων, αὐθις εἶναι προσβολὴν πρὸ τῶν ἵππέων.

30. Τάδε μὲν γίνεσθαι, εἰ ἀπὸ τῆς πρώτης προσβολῆς φυγὴ κατάσχοι τοὺς ἐναντίους· εἰ δὲ ἐπιστραφέντες ἔς κύκλους ὑπὲρ τὰ κέρατα παρελαύνειν ἐθέλοιοιεν, ἀνατείνεσθαι μὲν <ἐς> τὰ ὑπερδεξιώτερα ἔτι τὰ κέρατα αὐτῆς τῆς ψιλῆς τοξείας· ὡς οὐ δοκιμάζω μήποτε ἀσθενῆ τῇ ἀνατάσει τὰ κέρατα γινόμενα ἰδόντες δι’ αὐτῶν ὤσαιντο καὶ διακόψαιεν τὸ πεζικόν. 31. Ὑπερβαλλόντων δὲ τὰ κέρατα ἐκάτερα ἢ ὀπότερον οὖν, πᾶσα ἡδὴ ἀνάγκη πλαγίους μὲν αὐτοῖς γίνεσθαι τοὺς ἵππους, πλαγίους δὲ τοὺς κοντοῦς. Ἐνταῦθα δὴ ἐμβαλλόντων ἐς αὐτούς οἱ ἵππεις, μὴ ἀκοντισμῷ ἔτι ἀλλὰ ταῖς σπάθαις αὐτοῖς συμφερόμενοι, οἱ δὲ τοῖς πελέκεσιν. Οἱ δὲ Σκύθαι γυμνοὶ τε ὄντες καὶ τοὺς ἵππους γυμνοὺς ἔχοντες***

1. Que toute l’armée soit menée par les éclaireurs de la cavalerie (*kataskopoi hippeis*), rangés sur deux files derrière leur propre commandant. Derrière eux, les archers montés (*hippotoxotai*) de

(149) M. Pavkovic rétablit ici le mot φρουρᾶς, traduction grecque du latin *praesidium*, évoquant la garde rapprochée du général, et qui pourrait bien effectivement tenir dans la lacune précédant les deux dernières lettres conservées, -ās. Cette restitution me semble devoir être retenue. Cf. PAVKOVIC 1994, HAMMOND 1997 et, dans cette traduction, ci-dessous, n. 197.

(150) L’idée qu’Arrien souhaitait opposer ici des fantassins légèrement et lourdement armés a été évoquée très justement par R. Hercher. Cependant, sa proposition de remplacer ἡθαιασταῖ par πελτασταῖ me semble beaucoup moins convaincante que la leçon ὀπλίται proposée par M. Pavkovic. En effet, la mention οἱ ψιλοὶ évoque des fantassins armés à la légère, ce que sont aussi les peltastes. Cf. PAVKOVIC 1988, p. 23.

(151) Il me semble préférable de supprimer la leçon ἵππων qui perturbe le sens de la phrase, comme le fait A. G. Roos dans l’édition Teubner de 1968, revue et augmentée par G. Wirth.

Pétra¹⁵², sur deux files eux aussi, commandés par leurs décadarques. Derrière eux seront rangés ceux de l'aile (*eilè*) dite des Aurianoï¹⁵³, à côté desquels la quatrième cohorte (*speirè*) des Rhètes¹⁵⁴ commandée par Daphnis de Corinthe¹⁵⁵. Derrière eux, ceux de l'aile (*eilè*) des Colonoï¹⁵⁶, à côté desquels les Ituréens¹⁵⁷ et les Cyrénéens¹⁵⁸ ainsi que la première [cohorte] de Rhétie¹⁵⁹. 2. Tous seront placés sous le commandement de Démétrios¹⁶⁰. Derrière eux, les cavaliers celtes¹⁶¹, sur deux files eux aussi, commandés par un héchatontarque, affecté au camp.

3. Que les fantassins soient rangés derrière, portant leurs enseignes devant eux, à savoir les Italiens¹⁶² et les Cyrénéens présents¹⁶³. Que les conduise tous Pulcher¹⁶⁴, le commandant des Italiens¹⁶⁵. Que viennent derrière eux les troupes d'infanterie du Bosphore¹⁶⁶ avec leur propre chef, Lamproclès¹⁶⁷, et les Numides derrière¹⁶⁸, sous le commandement de leur propre commandant, Verus¹⁶⁹. 4. Que chaque rangée compte quatre hoplites. Qu'ils soient précédés par des archers (*toxotai*) en même nombre. Que les cavaliers de ces troupes gardent les deux flancs (*pleurai*) de la formation. 5. Derrière eux avanceront les cavaliers d'élite et, derrière eux, les cavaliers de la phalange¹⁷⁰, puis les catapultes (*catapeltai*), puis l'enseigne de la Quinzième phalange¹⁷¹, et de chaque côté le commandant de la phalange, Valens¹⁷², son hyparque, les chiliarques dans l'ordre, et cinq hécatontarques de la première cohorte (*speirè*). Devant l'enseigne, seront placés aussi les

(152) Ces cavaliers montés composent la *cohors III Ulpia Petraeorum milliaria equitata sagittariorum*. Les dénominations officielles des unités de l'armée romaine ont été établies par RITTERLING 1902, part. p. 360 sq., et parfois rectifiées par SPEIDEL 2009, p. 602-604, à la lumière notamment de trois diplômes militaires récemment découverts. On notera qu'Arrien, par souci d'atticisme, prend soin d'éviter ces dénominations officielles.

(153) *Ala II Ulpia Auriana*. Cf. SPEIDEL 2009, p. 607.

(154) Les Rhètes étaient originaires du Tyrol. Il s'agit des cavaliers de la *cohors IV Raetorum equitata*.

(155) *PME I*, D 38 (*pr. coh.*), en rétablissant la graphie Daphnis plutôt que Daphnès (cf. ci-dessus, n. 145). Le préfet de cohorte Daphnis de Corinthe est cité par DEVIJVER 1992, p. 71, comme comptant parmi les officiers de Cappadoce n'étant connus que pour ce poste. C'est le cas de tous les officiers cités dans l'*Ektaxis*. Sur Daphnis, cf. aussi BOWIE 2014, p. 52.

(156) *Ala I Augusta Gemina Colonorum*. Cf. SPEIDEL 2009, p. 607.

(157) *Cohors Itryaeorum equitata sagittariorum*. Cf. TENTEA 2004.

(158) *Cohors III Augusta Cyrenaica equitata sagittariorum*.

(159) *Cohors I Raetorum equitata*.

(160) *PME I*, D 39 (*pr. alae*).

(161) *Cohors I Germanorum equitata*. Qu'Arrien appelle « celtes » une cohorte d'auxiliaires germaniques ne doit pas étonner. D'une part, Arrien puise dans un réservoir lexical atticiste où les Germains n'ont pas leur place (Hérodote, Xénophon); d'autre part, les Grecs de l'Antiquité ne faisaient pas nettement la différence entre les peuples qui vivaient de chaque côté du Rhin et qui appartenaient au même univers culturel. Pour Posidonios et Strabon, les Germains étaient des Celtes (eux-mêmes appelés plus souvent Γαλάται que Κέλται). Il a été montré que c'étaient les Romains, et Jules César le premier, qui avaient construit cette opposition pour des raisons politiques et stratégiques. Cf. WALSER 1956 et l'excellent compte-rendu qu'en fait Ed. WILL dans *AC* 25, 1956, p. 509-511.

(162) *Cohors I Italica voluntariorum civium Romanorum* composée de citoyens romains volontaires.

(163) Vexillation de la *cohors III Cyrenaica*.

(164) *PME II*, P 137 (*tr. coh.*). Cf. Bowie 2014, p. 52-53.

(165) *Cohors voluntariorum civium Romanorum* (cf. aussi § 9 et 13). Cf. BOSWORTH 1977, p. 232, n. 62.

(166) *Cohors I Bosporanorum milliaria equitata sagittariorum*. Cf. SPEIDEL 2009, p. 602.

(167) *PME II*, L 43 (*tr. coh.*).

(168) *Cohors I Numidarum equitata sagittariorum*.

(169) *PME II*, V 140 (*pr. coh.*).

(170) Le terme ἡ φάλαγξ, traduit habituellement par « phalange », est utilisé par Arrien pour désigner la légion composée de citoyens romains (§ 4, 5, 6, 15), par opposition à l'armée entière appelée ἡ στρατιά (§ 10), mais aussi pour évoquer l'ensemble de l'armée qu'il commande (§ 19, 20, 23). Asclépiodote, décrivant la phalange macédonienne au Ier siècle avant J.-C., donne la même définition ambiguë du terme en lui attribuant un sens tantôt particulier, tantôt général. Cf. ASCLÉPIODOTE, *Traité de tactique*, I, 4, et la n. 4 de la traduction de L. POZNANSKI, Paris, Les Belles Lettres, 1992.

(171) *Legio XV Apollinaris*, basée à Satala (actuelle Sadak). Cf. *PME IV*, p. 175-176, et SPEIDEL 2009, p. 601-602, sur les légions de Cappadoce. Pour une carte de la frontière NE de l'Anatolie, SPEIDEL 2009, p. 627.

(172) *PME I*, A 68.

fantassins armés de lances (*tôn pezôn akontistai*). Ces fantassins avanceront par rangée de quatre. 6. Derrière la Quinzième phalange sera rangée l'enseigne de la Douzième phalange¹⁷³, et de chaque côté les chiliarques et hécatonarques. La phalange s'avancera elle aussi par rangée de quatre.

7. Derrière le corps des hoplites, on rangera les forces alliées (*summachikon*)¹⁷⁴, les hoplites d'Arménie mineure et de Trébizonde¹⁷⁵, et les porteurs de javelots (*lonchophoroi*) de Colchide¹⁷⁶ et de Rhizaion¹⁷⁷. Derrière eux sera déployée l'infanterie d'[Apulie]¹⁷⁸. Celui qui commandera l'ensemble des troupes alliées sera Secundinus¹⁷⁹, qui mène les [Apuliens]. 8. Derrière eux viendront les bagages (*skeuophora*). L'aile (*eilè*) des Gètes¹⁸⁰ et leur chef composeront l'arrière-garde. 9. Les hécatonarques qui ont été désignés pour cela veilleront au bon ordre des flancs (*pleurai*) de l'armée; l'aile (*eilè*) des Galates¹⁸¹, rangée de chaque côté, chevauchera sur une seule colonne de manière à en assurer la garde, ainsi que les cavaliers italiens¹⁸². Leur *eilarque* les accompagnera en chevauchant sur leurs flancs (*pleurai*).

10. Le commandant en chef de toute l'armée, Xénophon¹⁸³, mènera ses troupes la plupart du temps en avant des enseignes d'infanterie, mais il parcourra aussi l'armée tout entière et veillera à ce qu'elle marche en bon ordre, ramènera dans les rangs ceux qui en seront sortis et félicitera ceux qui seront bien rangés.

11. Voilà quel sera l'ordre de marche. Une fois arrivée au lieu désigné, toute la cavalerie s'avancera en cercle pour former un carré; des éclaireurs (*kataskopoi*) seront envoyés sur un point culminant pour surveiller l'ennemi. Là, au signal, que l'on s'arme en silence, et, une fois armé, qu'on se range en ordre de bataille.

12. Voici quel devra être l'ordre de bataille. Que chaque flanc (*kéras*) de l'infanterie [alliée] se place sur une hauteur du terrain, car ce sera sa position. Que soient rangés sur le flanc droit les Arméniens de Vasakès et Arbèlos, sur le point le plus élevé puisque ce sont tous des archers (*toxotai*). 13. On

(173) *Legio XII Fulminata*, basée à Mélitène (actuelle Malatya). Cf. *PME* IV, p. 170-172; SPEIDEL 2009, p. 601-602. Seules des vexillations de la XIIe légion sont présentes, menées par des *chiliarques* ou tribuns (§ 34). Leur commandant est peut-être à l'œuvre sur un autre champ de bataille, en Judée par exemple, où la guerre vient à peine de se terminer, ou bien est resté en poste à Mélitène. Cf. BOSWORTH 1977, p. 233-234.

(174) Le terme renvoie probablement aux *symmachiarii*, unités de supplétifs (ou *numeri*) constituées par les peuples barbares appelés *nationes* en latin. Ils sont généralement mentionnés sous leur nom ethnique.

(175) Trébizonde, dont le port avait été reconstruit par Hadrien, était une base navale de première importance sur la côte orientale de la Mer noire. Elle était gardée par une cohorte romaine et des vexillations des deux légions de Cappadoce y stationnaient en permanence. Cf. SPEIDEL 2009, p. 601-602. Cette mention de Trébizonde semble indiquer que la cité était alors une cité libre, participant ponctuellement à une intervention de l'armée romaine, ce qui était relativement exceptionnel. Cf. BOWIE 2014, p. 41-44.

(176) Arrien évoque les Colques et les Trapézontins dans son *Périple du Pont-Euxin*, principalement aux § 8 et 37. Il est fait référence à de multiples reprises aux passages de l'*Anabase* de Xénophon où il est question de la Colchide, notamment au § 1. Cf. XÉNOPHON, *Anabase* IV, 8, 22 et V, 1, 1.

(177) La cité portuaire de Rhizaion / Rhizium (actuellement Rizé, en Turquie) se trouvait également en Colchide, à l'est de Trébizonde, à l'ouest de l'embouchure du petit fleuve Rhizius, lui-même cité dans le *Périple du Pont-Euxin*, au § 8. Rizé est aujourd'hui la préfecture de la province du même nom. Cf. SPEIDEL 2009, p. 597-598.

(178) *Cohors Apula civium Romanorum* selon R. Hercher et O. Seeck (pour la bibliographie, cf. ci-dessus n. 146). Sur la présence de la *cohors Apula* en Asie Mineure, où elle tint garnison pour un temps, cf. CHRISTOL et DREW-BEAR 1995, p. 61. Une autre possibilité, suggérée par E. L. Bowie, serait que cette mention renvoie à la participation de la colonie romaine d'Apulum en Dacie (aujourd'hui Alba Iulia, en Roumanie), mais aucun élément ne permet pour l'instant de valider cette hypothèse alors que l'information apportée par M. Christol et T. Drew-Bear est un appui sérieux à la thèse des Apuliens.

(179) *PME* II et IV, S 95 (*pr. coh.*).

(180) *Ala I Ulpia Dacororum*. Cf. SPEIDEL 2009, p. 607

(181) *Ala II Gallorum*.

(182) *Equites cohortis I Italicae*.

(183) Arrien parle ici de lui-même à la troisième personne du singulier en se donnant le nom de Xénophon, en référence à son modèle, Xénophon d'Athènes. Ce nom n'étant apparu à ce jour dans aucune inscription, il est improbable qu'Arrien ait pu recevoir ce surnom à la naissance. Il a pu en être honoré par ses contemporains ou se le donner à lui-même.

rangera devant eux les fantassins de la cohorte italienne (*speirè*). Tous seront commandés par Pulcher, qui mène la cohorte italienne (*speirè*). C'est à lui que s'en remettront Vasakès, Arbèlos et leurs armées de fantassins et de cavaliers. 14. Sur le flanc gauche et sur le site le plus élevé seront rangés les alliés (*summachoi*) d'Arménie mineure, l'infanterie légère (*gumnètés*)¹⁸⁴ de Trébizonde et les porteurs de javelots (*lonchophoroi*) de Rhizaion. On rangera devant eux les deux cents [Apuliens] et les cent Cyrénéens, de manière que les hoplites servent de rempart¹⁸⁵ aux archers qui tireront au-dessus de leurs têtes depuis les hauteurs. 15. Que la Quinzième phalange d'infanterie occupe tout le centre droit, au-delà du milieu du terrain, car ses troupes sont bien supérieures en nombre¹⁸⁶. Que le reste du terrain, sur la gauche, et jusque sur les hauteurs du flanc gauche (*kéras*), soit occupé par les soldats de la Douzième phalange. Que les hommes soient placés sur huit rangs, et en formation serrée.

16. Que les quatre premiers rangs soient formés de porteurs de lances (*kontophoroi*)¹⁸⁷, ceux dont les lances sont longues et pourvues de pointes de fer affûtées¹⁸⁸. Et que ceux qui se trouvent au premier rang les dressent comme un rempart de manière que, si les ennemis s'approchent, le fer de leurs lances (*kontoi*) atteigne surtout le poitrail des chevaux. 17. Les hommes des deuxième, troisième et quatrième rangs¹⁸⁹ doivent lancer leurs lances (*kontoi*) pour pénétrer l'ennemi comme un trait chaque fois que c'est possible, blessant les chevaux, tuant les cavaliers de leur lance, fichée dans les boucliers (*thuréoi*) et les plastrons cuirassés (*cataphractoi thoraces*) et ployée en raison de la souplesse du fer¹⁹⁰, et réduisant les cavaliers à l'impuissance. 18. Les rangs suivants seront formés de porteurs de javelots (*lonchophoroi*). Au neuvième rang après eux viendront les archers à pied (*pezoi toxotai*), les Numides, les Cyrénéens, les Bosphorans, les Ituréens¹⁹¹. 19. Les machines (*mèchanai*)¹⁹²

(184) Le terme est ici d'un usage archaisant. Avant l'époque de la Seconde Sophistique, on le trouve avec un sens équivalent chez Tyrtée, Hérodote, Euripide et Xénophon.

(185) Arrien utilise ici le terme de « rempart » (προβολή) dont la réitération souligne le caractère défensif de sa stratégie. Cf. aussi § 16 et 20. C'est là la principale originalité de la tactique déployée par Arrien. Cf. WHEELER 2004a.

(186) Le grec est très clair ici : la supériorité de la XV^e phalange vient du fait qu'elle est complète. Il s'agit donc d'une supériorité quantitative, et non qualitative. Il est difficile d'interpréter ce passage comme le fait LE BOHEC 1989, p. 150, qui considère que « les plus entraînés » sont placés à droite.

(187) Sur ces quatre premiers rangs de *kontophoroi*, cf. BOSWORTH 1993, p. 271.

(188) Cette définition du *kontos* reste vague et entraîne de nombreuses dissensions chez les spécialistes de l'armement militaire romain. Il me semble que les indications que donne Arrien dans l'*Ektaxis* et dans la *Tactique* nous permettent de penser que le *kontos* est à peu près l'équivalent de la *hasta*, une lance longue qui peut être utilisée pour transpercer l'ennemi, mais qui peut aussi éventuellement être lancée. Elle est en effet plus longue que le *pilum*, mais moins longue que la sarisse macédonienne. Cf. sur la lance du soldat romain : BOSWORTH 1977, p. 240-242 ; SPEIDEL 1994, p. 104-108 ; BOSWORTH 1993, p. 271 ; WHEELER 2004b (sur le *kontos* d'Arrien qui selon lui ne peut être lancé), ainsi que la *Tactique* IV, 7-9. Sur l'armement des cavaliers alains, sarmates, arméniens et parthes, cf. *Tactique* IV, 3.

(189) Ce passage est en contradiction avec la fonction attribuée à chaque rang de fantassins au § 26, lorsque la bataille a commencé. Les trois premiers rangs doivent alors former une phalange compacte et donc conserver l'usage de leurs lances le plus longtemps possible pour transpercer le poitrail des chevaux et la poitrine des cavaliers ennemis, tandis que le quatrième rang doit les couvrir en lançant des *lonchai* par-dessus leurs têtes. Ici, les deuxième, troisième et quatrième rangs doivent lancer des *kontoi*. A. B. Bosworth pense pour cette raison déceler une lacune après la mention du deuxième rang, qui le dissocierait des deux suivants. Cf. BOSWORTH 1993, p. 271, n. 225 et 226. La fonction du troisième rang reste cependant problématique, de même que l'armement du quatrième rang. Cf. n. 206 pour une interprétation du texte qui me semble devoir être privilégiée.

(190) L'image peut sembler en contradiction avec le reste de la phrase. Cependant, en évoquant ces lances recourbées sur les armures, Arrien souligne la difficulté qu'il y a à transpercer les cataphractes ennemis, et donc aussi la puissance de tir des *kontoi* de l'armée romaine.

(191) On pourrait avoir là un dixième rang constitué d'archers montés. Cf. COSME 2007, p. 102.

(192) Il est difficile de définir précisément les machines utilisées ici. S'agit-il de ballistes et d'onagres, traditionnellement utilisés par l'armée romaine, ou de simples catapultes, comme le suggère la mention de καταπέλται au § 5 ?

seront placées sur chacun de leurs flancs (*kéras*), de manière à tirer le plus loin possible en direction de l'armée ennemie en marche, et derrière l'ensemble de l'armée (*phalanx*)¹⁹³.

20. Que la cavalerie, tout entière rangée en ailes (*eilai*) et en huit escadrons (*lochoi*), se tienne auprès de l'infanterie, pour une part sur chacun des deux flancs (*kéras*), avec les hoplites et les archers en rempart devant elle, soit deux escadrons (*lochoi*), pour une autre part au milieu de l'armée (*phalanx*), à raison de six escadrons [lacune]. 21. Au sein de la cavalerie, que les archers montés se tiennent tout à côté de l'armée (*phalanx*) de manière à pouvoir lancer leurs traits par-dessus. Tous les porteurs de javelots (*lonchophoroi*), de lances (*kontophoroi*), de glaives (*machairophoroi*) et de haches (*pélékophoroi*) devront regarder sur les côtés¹⁹⁴ et attendre le signal. 22. La cavalerie d'élite (*épikletoi hippeis*) entourera Xénophon¹⁹⁵, ainsi que des fantassins de la phalange à hauteur de deux-cents, des gardes du corps¹⁹⁶, les hécatonarques des corps d'élite, ceux qui commandent aux gardes du corps et les décadarques des corps d'élite. 23. Il y aura aussi avec lui [une garde composée de]¹⁹⁷ porteurs de javelot légèrement armés (*kouphoi lonchophoroi*), de manière qu'à parcourir fréquemment l'armée (*phalanx*), rien de ce qui manque ne lui échappe, mais qu'il puisse y porter remède (*iaomai*) et en prendre soin (*thérapeuō*)¹⁹⁸. 24. Le commandant de tout le flanc droit (*kéras*), cavalerie comprise, sera Valens, le commandant de la Quinzième phalange. Ceux du flanc gauche seront les chiliarques de la Douzième.

25. Une fois cet ordre de bataille adopté¹⁹⁹, que l'on fasse silence jusqu'à ce que les ennemis s'approchent à portée de tir. Quand ceux-ci se seront approchés, que tous poussent le cri de guerre le plus puissant et le plus effrayant possible en l'honneur d'Enyalios²⁰⁰, que les machines de tir (*mèchanai*) lancent traits et pierres²⁰¹, les arcs leurs flèches, les porteurs de javelots (*lonchophoroi*) leurs javelots, qu'ils soient armés à la légère ou [lourdement armés]²⁰². Que des pierres soient lancées aussi contre les ennemis par les forces alliées (*xummachikon*)²⁰³ depuis leur position forte et que cette pluie de projectiles tombe de toutes parts de la manière la plus concentrée possible de manière à apporter la terreur aux chevaux et le trépas aux ennemis. 26. L'espoir est que, du fait de cet indescriptible tir groupé, les Scythes ne pourront pas pousser plus avant ni s'approcher davantage de la phalange et des fantassins. S'ils parviennent à s'approcher, les trois premières

(193) Cf. ci-dessus, n. 170.

(194) Arrien utilise ici pour désigner les flancs de l'armée une autre locution que celles qu'il utilise d'ordinaire (εις τὰ πλάγια). Elle apparaît assez fréquemment chez Thucydide, Hérodote et Xénophon, et permet d'éviter une répétition jugée disgracieuse selon les règles de l'atticisme.

(195) Cf. SPEIDEL 1994.

(196) Cf. HAMMOND 1997.

(197) M. PAVKOVIC complète ici, grâce à l'introduction de ces *pedites singulares*, le dispositif de garde rapprochée qui entoure le commandant en chef, Arrien (cf. ci-dessus n. 149). Sur la garde des officiers, cf. SPEIDEL 1978; PAVKOVIC 1994.

(198) Arrien recourt ici à deux verbes empruntés au vocabulaire médical, très en vogue à une époque où triomphent l'érudition et la polymathie.

(199) On remarquera ici l'absence de discours entre la disposition de bataille et l'ouverture des hostilités par la clameur des soldats et les tirs de l'artillerie. Il est pourtant d'usage que le général adresse une harangue aux soldats qui vont combattre sous ses ordres. Il est possible qu'il y ait ici une lacune dans le texte.

(200) Enyalios est un dieu de la guerre étroitement associé à la déesse Enyo et au dieu Arès auquel il a été identifié assez tôt (dès Homère et Archiloque) jusqu'à devenir une de ses épiclèses. Il fait partie des divinités anciennes évoquées dans le serment des éphèbes athéniens du IV^e siècle av. J.-C. et il apparaît dans un contexte identique à celui qu'évoque Arrien dans Xénophon, *Anabase*, I, 8, 18 et V, 2, 14, ainsi que dans la *Cyropédie* VII, 1, 26. Cf. LONIS 1979, p. 118-121; JACQUEMIN 2000, p. 19; BURKERT 2011, p. 171; et, pour l'étude du serment de Platées depuis les études fondamentales de ROBERT 1938 et SIEWERT 1972, SOMMERSTEIN et BAYLIS 2013, p. 13-22, part. p. 20 sur Enyalios.

(201) Cf. plus haut, n. 192.

(202) J'adopte donc ici la leçon de M. Pavkovic. Cf. ci-dessus n. 150.

(203) Cf. ci-dessus, n. 174.

unités²⁰⁴ devront tenir leurs boucliers très serrés et résister de toute la force de leurs épaules pour recevoir l'assaut avec la plus grande fermeté et, dans la formation la plus compacte, se presser les uns contre les autres le plus fortement possible²⁰⁵. La quatrième unité²⁰⁶ lancera des javelots (*lonchai*) par-dessus les trois premières, tandis que la première frappera et lancera des lances (*kontoï*) sans pitié en direction des chevaux et des ennemis²⁰⁷. 27. Une fois les ennemis repoussés, si leur déroute devient évidente, les rangs de fantassins devront s'écarter et les cavaliers s'avancer, non pas tous les escadrons (*lochoi*), mais la moitié d'entre eux. Ceux qui sont rangés devant devront être les premiers à s'écarter. 28. L'autre moitié se tiendra en soutien de ceux qui s'avancent, rangée en ordre et sans chercher à participer à la poursuite de manière que, si la déroute se confirme, elle puisse prendre le relais avec des chevaux frais, mais que, au cas où les ennemis feraient volte-face²⁰⁸, elle puisse venir en renfort des cavaliers poursuivis. 29. Dans le même temps, les archers arméniens s'avanceront en tirant des flèches de manière à empêcher les fuyards de faire demi-tour, et même les porteurs de javelots armés à la légère (*lonchophoroi gumnétés*) suivront en courant. Aucune force d'infanterie ne doit plus rester sur le terrain, mais toutes doivent avancer au pas de course de manière qu'au cas où les ennemis opposeraient une plus forte résistance, elles se placent à nouveau comme un rempart devant les cavaliers.

30. Voici ce qui arrivera si les ennemis sont mis en déroute au premier assaut. Si, au contraire, changeant de direction, ils voulaient longer les flancs (*kérata*) pour les encercler, que les troupes postées sur les flancs (*kérata*) et formées d'archers armés à la légère s'étendent en demeurant sur les hauteurs; car je ne veux pas qu'en voyant les ailes se déployer et devenir plus vulnérables, les ennemis poussent plus avant au milieu d'elles et coupent en deux le corps d'infanterie.²⁰⁹ 31. En revanche, s'ils dépassent les deux flancs de l'armée (*kérata*) ou même un seul d'entre eux, leurs chevaux présenteront inévitablement leurs flancs, et ces flancs seront présentés aux lances (*kontoï*). Nos cavaliers se précipiteront alors sur eux, couverts par une pluie non pas de flèches cette fois,

(204) Cf. plus bas, n. 206.

(205) La question de savoir s'il s'agit d'une formation en *cuneus* ou *testudo* reste ouverte. Cf. WHEELER 2010a. P. Cosme rappelle judicieusement que cette formation serrée a pour but également de dissuader les légionnaires romains de s'enfuir. Cf. COSME 2007, p. 102.

(206) A. B. Bosworth, qui donne au terme *τάξις* le sens de «rang» comme c'est l'usage habituellement, suppose une lacune entre la mention du quatrième rang (qui expliciterait sa fonction de couverture de la formation compacte formée par les trois premiers rangs) et les rangs suivants composés de *lonchophoroi*. La proposition est logique mais la restitution reste hypothétique. Cf. BOSWORTH 1977, p. 239. E. L. Wheeler propose pour sa part de traduire différemment le terme *τάξις* aux § 16-17 et au § 26 puisqu'il peut recouvrir, comme le mot latin *ordo*, une double signification : «rang» ou «unité de combat». Ici, le terme *τάξις* doit être plutôt traduit par «unité» de manière à désigner comme des groupes séparés les quatre rangs de *kontophoroi* (la première unité selon moi, plutôt que l'aile droite selon E. L. Wheeler), les deux cohortes d'auxiliaires placées sur les ailes (deuxième et troisième unités) et les quatre rangs de *lonchophoroi* (quatrième unité). La proposition est très convaincante et c'est celle que j'ai adoptée. Cf. WHEELER 2004b, p. 153-154.

(207) Cf. plus haut, n. 189.

(208) Il était d'usage pour les peuples combattant à cheval comme les Alains de pratiquer une tactique de harcèlement et d'usage fondée sur des déplacements rapides et imprévisibles: tantôt ils attaquaient en criblant l'ennemi de flèches, tantôt ils prenaient la fuite (en continuant à tirer des flèches) et tendaient une embuscade aux poursuivants, tantôt ils faisaient volte-face soudainement, ou bien encore encerclaient l'armée ennemie. Arrien pare donc à toute éventualité.

(209) Ce passage pose un réel problème de traduction, contrairement à ce qu'affirme C. Guischart, notre traducteur du XVIII^e siècle, dont l'assurance proclamée quant à la limpidité du texte grec peut légitimement éveiller la suspicion. C'est manifestement sa traduction qui sert de base de réflexion aux historiens français commentant l'*Ektaxis* (cf. LE BOHEC 1989, p. 151). L'idée d'Arrien selon C. Guischart est qu'en cas d'encercllement par les cavaliers alains sur les ailes, donc de chaque côté des deux collines, ces cavaliers seraient accueillis non pas par des fantassins légèrement armés et pris au dépourvu, mais par des cavaliers lourdement armés qui auraient manœuvré pour faire face à l'ennemi devenu vulnérable. L'idée est séduisante et j'ai tenté d'en rendre compte en restant au plus près du récit d'Arrien, mais le texte que nous a transmis la tradition reste relativement obscur. Il est possible également qu'il y ait ici une lacune.

mais de coups d'épées, et de haches. Les Scythes, étant armés à la légère et montant des chevaux sans protection²¹⁰,... [manque la fin du texte]²¹¹.

Sophie LALANNE
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
UMR 8210 ANHIMA

INDEX

<i>chiliarque</i>	officier commandant mille hommes, tribun (lat. <i>tribunus militum</i>)
<i>décadarque</i>	officier commandant dix hommes, décurion (lat. <i>decurio</i>)
<i>eilarque</i>	commandant d'une aile de cavalerie (lat. <i>praefectus alae</i>)
<i>eilé</i>	aile de cavalerie, unité auxiliaire de l'armée romaine (lat. <i>ala</i>)
<i>épikletoi hippeis</i>	cavalerie d'élite (lat. <i>equites singulares</i>)
<i>hécatontarque</i>	officier commandant cent hommes, centurion (lat. <i>centurio</i>)
<i>hippotoxotai</i>	archers montés (lat. <i>sagittarii equitati</i>)
<i>hyparque</i>	second, lieutenant (lat. <i>tribunus angusticlavus?</i>)
<i>kataskopos</i>	éclaircur (lat. <i>explorator</i>)
<i>kéras</i>	flanc / aile de l'armée (lat. <i>latus</i>)
<i>kontos</i>	lance longue servant de pique, lance d'estoc (lat. <i>hasta</i> ou <i>contus</i>)
<i>lochos</i>	escadron de cavaliers (lat. <i>turma</i>)
<i>lonchè</i>	javelot, lance de jet (lat. <i>lancea</i>)
<i>machaira</i>	épée, glaive (lat. <i>gladius</i>)
<i>mèchanai</i>	machines de tir lançant flèches et pierres, artillerie lourde (lat. <i>catapulta?</i>)
<i>pelekus</i>	hache (lat. <i>dolabra?</i>)
<i>phalanx / phalange</i>	légion (corps d'armée composé de citoyens romains) (lat. <i>legio</i>); armée (<i>exercitus</i>)
<i>spathè</i>	épée (lat. <i>spatha</i>)
<i>speirè</i>	cohorte de fantassins (lat. <i>cohors</i>)
<i>thuréos</i>	bouclier long (lat. <i>scutum</i>)
<i>toxotès</i>	archer (lat. <i>sagittarius</i>)

Bibliographie

- Alemany, A., 2000, *Sources on the Alans. A critical compilation*, Leyde, Boston, Cologne, Handbook of Oriental Studies VIII, 5.
- Bosworth, A. B., 1977, « Arrian and the Alani », *HSPH* 81, p. 217-255.
- , 1993, « Arrian and Rome. The Minor Works », *ANRW* II, 34, 1, p. 226-275.

(210) Il est étonnant de lire ici que les Alains sont armés à la légère et montent des chevaux sans protection alors que le reste du texte, confirmé par de nombreuses autres sources (par exemple la colonne Trajane, cf. RENOUX 2010, p. 156-157), atteste du fait que la cavalerie des Alains comprenait des cataphractaires et que leur cuirasse était extrêmement difficile à percer. A. B. Bosworth essaie de résoudre la contradiction en invoquant Plutarque, *Lucullus* XXVIII, 4, qui indique que les cavaliers parthes étaient vulnérables au niveau des cuisses et leurs chevaux, au niveau du ventre. Cf. BOSWORTH 1977, p. 235-236. Mais, une fois encore, le texte résiste à l'analyse. On pourrait également comprendre que tous les cavaliers alains n'étaient pas armés de la même façon et que ceux d'entre eux qui étaient chargés d'encercler l'armée ennemie n'étaient pas des cavaliers cuirassés, mais des cavaliers légèrement armés, plus rapides et plus mobiles, mais aussi plus vulnérables.

(211) Comme l'indique A. G. Roos en introduction de l'édition Teubner (p. XXI), un *folium* du Laurentianus a été perdu, ou plutôt séparé du reste du texte, car il contenait au verso le début d'un autre traité de stratégie. Pour Stadter, il manquerait l'équivalent d'une vingtaine de lignes de l'édition Teubner. H. Tonnet considère que cette lacune aurait pu contenir le récit de l'affrontement réel, selon une composition en deux parties que l'on retrouve chez Thucydide et Xénophon et qui fait suivre les dispositions prises par le bon général du récit de la bataille, mais cela est difficilement concevable en une vingtaine de lignes. Cf. STADTER 1980, p. 208, n. 38; TONNET 1988, p. 50.

- Bowie, E. L., 2014, «Becoming wolf, staying sheep» in J.M. Madsen et R. Rees (ed.), *Roman rule in Greek and Latin writing*, Leyde, Boston, Brill, p. 39-78.
- , 1985, «Historical writing of the Empire. Arrian, Appian», in *The Cambridge History of Classical Literature. I. Greek literature*, P. E. Easterling et B. M. W. Knox (ed.), p. 703-709.
- Burkert, W., 2011, *La religion grecque à l'époque archaïque et classique*, Paris, Picard.
- Busetto, A., 2013, «Linguistic adaptation as cultural adjustment: Treatment of Celtic, Iberian, and Latin terminology in Arrian's *Tactica*», *JAH* 1.2, p. 230-241.
- Christol, M. et Drew-Bear, T., 1995, «Inscriptions militaires d'Aulutrene et d'Apamée de Phrygie», in Y. Le Bohec éd., *La Hiérarchie (Rangordnung) de l'armée romaine sous le Haut-Empire*, Paris, De Boccard, p. 57-92.
- Cosme, P., 2007, «A propos de l'édit de Galien», in O. Heskster, G. de Kleijn, D. Slootjes (éd.), *Crises and the Roman Empire*, Leyde, Brill, p. 97-109.
- Devijver, H., 1976-1993, *Prosopographia Militiarum Equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum*, Louvain, Universitaire Pers Leuven.
- , 1989 et 1992, *The equestrian officers of the Roman imperial army*, Stuttgart, F. Steiner, vol. 1 et 2.
- Devine, A. M., 1993, «Arrian's *Tactica*», *ANRW* II, 34, 1, p. 312-337.
- De Voto, J. G., 1993, *Flavius Arrianus, Tactical Handbook and the Expedition against the Alans*, Chicago, Ares publishers.
- Grotefend, C. L., 1867, «Die Truppencorps in Arrian's *Marschordnung gegen die Alanen*», *Philologus* 26, p. 18-28.
- Grundmann, H. R., 1884, «Quid in elocutione Arriani Herodoto debeatur», *Berliner Studien* 2, p. 263-268.
- Hammond, N. G. L., 1997, «Arrian's mentions of infantry guards», *The ancient History Bulletin* 11, p. 20-24.
- Jacquemin, A., 2000, *Guerre et religion dans le monde grec (490-322 av. J.-C.)*, Paris, Sedes.
- Kouznetsov, V. et Lebedynsky, I., 1997, *Les Alains. Cavaliers des steppes, seigneurs du Caucase*, Paris, Errance.
- Le Bohec, Y., 1989, *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, Paris, Picard.
- Lonis, R., 1979, *Guerre et religion en Grèce à l'époque classique*, Paris, Les Belles Lettres.
- Mason, H. J., 1974, *Greek terms for Roman institutions*, Toronto, Hakkert.
- Monbrun, P., 2014, «Le cavalier-archer: mode d'emploi (steppes eurasiatiques, plaines nord-américaines, Grèce ancienne)», in A. Gardeisen et C. Chandezon (éd.), *Équidés et bovidés de la Méditerranée antique. Rites et combats. Jeux et savoirs* (Monographie d'Archéologie Méditerranéenne, Hors-série n° 6), Lattes, 2014, p. 173-188.
- Pavkovic, M., 1988, «A note on Arrian's *Ektaxis kata Alanon*», *AHB* 2/1, p. 21-23.
- , 1994, «*Singulares legati legionis*: guards of a legionary legate or a provincial governor?», *ZPE* 103, p. 223-228.
- Perevalov, S. M., 2010, *Taktičeskie traktaty Flaviia Arriana*, Moscou, Pamiatniki Istoricheskoi Mysli.
- Pflaum, H.-G., 1977, «Une crux dans Ἐκταξις κατὰ τῶν Ἀλανῶν de Flavius Arrianus», *B.S.A.F.*, p. 34-39, repris dans *Gaule et Empire romain. Scripta varia* II, Paris, L'Harmattan, 1981, p. 181-186.
- Puech, B., 2011, «Comment il faut écrire, dans la tradition classique, l'histoire des guerres romaines contre les barbares», dans *Hommage à Denis Roques, Ktèma*, 36, p. 26-38.
- Renoux, G., 2010, *Les archers de César. Recherches historiques, archéologiques et paléométallurgiques sur les archers dans l'armée romaine et leur armement de César à Trajan*, 2 tomes, Sarrebruck, Editions universitaires européennes.
- Ritterling, E., 1902, «Zur Erklärung von Arrians Ἐκταξις κατὰ Ἀλανῶν», *Wiener Stud.* 34, p. 359-372.
- Robert, L., 1938, *Études épigraphiques et philologiques*, p. 293-301.
- Saxtorph, N. M., 2002, «*Acies contra Alanos*: Arrian on military tactics» (traduction angl. de C. G. Tortzen), dans *Ancient History Matters. Studies presented to Jens Erik Skydsgaard on his seventieth Birthday*, K. Ascani et alii, Rome, L'Erma di Bretschneider, p. 221-226.
- Siewert, P., 1972, *Der Eid von Plataiai*, Munich, Beck.

- Sommerstein, A. H. et Baylis A. J., 2013, *Oath and State in ancient Greece*, Berlin, Boston, W. de Gruyter.
- Speidel, M. A., 1994, *Riding for Caesar. The Roman Emperors Horse-Guard*, Londres, Batsford.
- , 2009, «The Development of the Roman Forces in Northeastern Anatolia. New evidence for the history of the *exercitus Cappadocicus*», in M. A. Speidel, *Heer und Herrschaft im Römischen Reich der Hohen Kaiserzeit*, Stuttgart, Steiner, p. 595-631.
- Speidel, M. P., 1976, «Citizen cohorts in the Roman imperial army. New data on the cohorts Apula, Campana, and III Campestris», *TAPA* 106, p. 339-348.
- , 1978, *Guards of the Roman armies*, Bonn, R. Habelt.
- , 1983, «The Roman army in Asia Minor», in S. Mitchell (ed.), *Armies and frontiers in Roman and Byzantine Anatolia*, Oxford, B.A.R.
- Stadter, P. A., 1978, «The *Ars tactica* of Arrian: tradition and originality», *CPh*, 73.2, p. 117-128.
- , 1980, *Arrian of Nicomedia*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- Tentea, O., 2004, «*Cohors Ityraeorum sagittariorum equitata milliaria*», in *Orbis Antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis*, L. Ruscu, C. Ciongradi, R. Ardevan, C. Roman, C. Găzdac (éd.), Cluj-Napoca, p. 806-815.
- Tonnet, H., 1988, *Recherches sur Arrien, sa personnalité et ses écrits atticistes*, 2 vol., Amsterdam, A. M. Hakkert.
- Walser, G., 1956, *Caesar und die Germanen. Studien zur politischen Tendenz römischer Feldzugsberichte*, Historia Einzelschriften, Wiesbaden, Fr. Steiner.
- Wheeler, E. L., 1979, «The legion as Phalanx», *Chiron* 9, p. 303-318.
- , 2004a, «The Legion as Phalanx in the Late Empire. Part I», dans Y. Le Bohec et C. Wolff (éd.), *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien Ier: Actes du Congrès de Lyon du 12 au 14 septembre 2002*, Lyon, De Boccard, p. 309-358.
- , 2004b, «The legion as Phalanx in the Late Empire, Part II», *Revue des Etudes Militaires Anciennes* 1, p. 147-175.